

## Lettre de Rivesaltes

Rivesaltes, août 2015

Cher visiteur, chère visiteuse,

En pensant sur ces lignes, je me promène sur l'îlot F du camp de Rivesaltes. Je réfléchis sur les impressions que j'ai de ce lieu. J'en ai beaucoup, mais je n'arrive pas à les mettre dans des mots.

Alors, commençons au début de mon histoire liée à ce lieu : la première fois que je suis venu sur le camp, c'était en septembre 2013. J'avais alors 19 ans, je venais de passer mon bac à Munich en Allemagne et je commençais ces jours-là à passer une année à Perpignan afin de travailler au Mémorial en tant que volontaire en Service civique.

Pourtant, je ne savais quasiment rien sur ce lieu et sur ce que j'allais faire. Un camp d'internement, qu'est-ce que c'est ? Pourquoi dans le sud de France ? La Guerre d'Espagne ? La Guerre d'Algérie et le destin des Harkis ? Tous des sujets sur lesquels je n'avais jamais rien appris.

Mais tout d'un coup, j'étais là. Je regardais ce camp avec toute son immensité, ces ruines de baraques toujours existantes et ce grand chantier de Mémorial au milieu. Dans ces quelques premières heures que j'y ai passées et dans la chaleur de fin septembre, j'aurais voulu trouver un peu d'ombre. Ainsi, impossible d'imaginer comment pourrait être une vie dans cette sorte de steppe...

Au cours des mois suivants, j'ai appris beaucoup sur l'histoire générale de l'époque et celle du camp. J'ai commencé à faire des visites pour des groupes scolaires ce qui m'a beaucoup plu dès le début. D'un côté, ces visites ont toutes été pareilles. En racontant toujours les mêmes histoires, elles sont rapidement devenues une habitude. Mais, de l'autre côté, chacune a été différente. Comme il me fallait chaque fois m'adapter aux élèves, aux professeurs et à leurs questions individuelles, chaque visite avait quelque chose de spécial.

Je me souviens en particulier d'une visite avec un collège local. Il y avait un certain nombre de garçons qui n'étaient pas très intéressés et ne cessaient de faire des petites bêtises. Ce n'était qu'en commençant à évoquer la Guerre d'Algérie que j'ai eu toute leur attention. Tout à coup, ils étaient attentifs et posaient des questions. L'un d'entre eux a ensuite pris la parole devant toute la classe. Il a raconté l'histoire de sa famille, que son grand-père avait été Harki, ayant vécu sur le camp lui-même, et que son père était né dans le hameau de forestage de Rivesaltes. Tout le monde a été ému par ses propos inattendus.

Durant toute mon année passée à Rivesaltes, c'étaient de telles petites histoires personnelles qui m'ont montré que ce que je faisais pouvait à certains moments avoir des effets importants pour les visiteurs.

J'ai essayé d'apprendre sur l'histoire du camp, notamment par des rencontres avec des témoins, qui ont été très enrichissantes pour moi. Ma première rencontre a eu lieu seulement quelques semaines après mon arrivée. Il s'agissait d'un Monsieur d'une quatre-vingtaine d'années qui s'était réfugié d'Espagne durant la Retirade et qui avait ensuite été interné dans le camp. Il n'était jamais revenu depuis. Ça a été très touchant de voir ses

émotions lorsqu'il arrivait sur les lieux et d'écouter ses souvenirs d'enfance et des petites anecdotes du camp.

C'était ainsi que j'ai commencé à comprendre que l'histoire d'un tel lieu ne peut pas se découvrir à travers des textes ou des chiffres et que, dans certains cas, il peut être dangereux de se perdre dans trop de détails historiques. Car, enfin, ce sont des personnes avec leurs histoires individuelles qui font l'ensemble de l'Histoire.

Cette pensée m'amène maintenant au présent : de quoi parle-t-on aujourd'hui par rapport aux milliers de réfugiés arrivant en Europe ? Selon ce que j'observe, ce sont souvent des chiffres, des questions économiques ainsi que des problèmes de sécurité frontalière et de trafiquants. La droite politique en profite pour créer de la haine en faisant passer les réfugiés pour coupables de leur misère.

Il me semble qu'ainsi l'on oublie souvent que derrière le grand sujet des réfugiés, là aussi, il y a toujours des individus. Des individus qui sont obligés de s'enfuir parce qu'ils n'ont malheureusement pas le privilège d'être né dans un pays de paix, mais qui doivent souffrir de guerres, de répressions et d'autres crimes horribles. Justement comme ça a été le cas, il y a 76 ans, pour cet homme espagnol dont j'ai parlé plus haut.

Qu'est-ce qui a changé depuis ? Et quelles sont les différences entre les flux migratoires d'aujourd'hui et ceux des années 1939, 1945 ou 1962 ?

À Rivesaltes, il y a désormais ce grand Mémorial afin que l'histoire du camp et de lieux similaires ne soit pas oubliée. Mais, en plus de la mémoire, après mon année de volontariat et toutes les personnes que j'y ai rencontrées, les choses que j'y ai vues ainsi que tout ce que j'ai appris sur l'histoire, je juge d'autant plus important de faire le lien entre le passé et le présent.

Parlant de l'histoire du camp de Rivesaltes, ce lien consiste surtout en tenant compte du fait que l'histoire de l'enfermement de populations civiles ne s'y terminée qu'en 2007 avec la fermeture du Centre de rétention administrative, qui avait été installé ici depuis 1986, pendant plus de vingt ans. Cependant, ce lieu pour des demandeurs d'asile refusés a ensuite été déménagé dans d'autres locaux : plus grands et plus proches de l'aéroport afin de plus facilement pouvoir organiser les expulsions.

Ceci est la triste réalité de la France et de l'Europe de nos jours. Puis, si on élargit le regard à d'autres pays et qu'on considère la misère des milliers de réfugiés en Afrique ou au Proche-Orient, il est facile de se rendre compte que des camps comme celui de Rivesaltes existent toujours aujourd'hui.

C'est pourquoi il faudrait apprendre de ce qui s'est passé pour ne pas refaire les mêmes erreurs. Et reconnaître que nous avons tous une responsabilité pour le présent et l'avenir...

Cher visiteur, chère visiteuse du Mémorial, ce sont les impressions, les souvenirs et les idées que j'ai par rapport au camp de Rivesaltes. Vos retours et vos propres impressions seront les bienvenus.

Cordialement,  
Robin MAMRAK

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)